

**Zeitschrift:** Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série

**Herausgeber:** Schweizerisches Landesmuseum

**Band:** 9 (1907)

**Heft:** 3

**Artikel:** Etude sur les fibules de l'âge du fer trouvées en Suisse : essai de typologie et de chronologie

**Autor:** Viollier, David

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-158389>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# ANZEIGER FÜR SCHWEIZERISCHE ALBERTUMSKUNDE INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

HERAUSGEGEBEN VON DER DIREKTION DES  
SCHWEIZERISCHEN LANDESMUSEUMS IN ZÜRICH

NEUE FOLGE

IX. BAND

1907, 3. HEFT

---

## Etude sur les fibules de l'âge du fer trouvées en Suisse.

Essai de typologie et de chronologie.

*Par David Viollier.*

(Suite.)

### Conclusions.

Avec les fibules gauloises de fer, nous sommes arrivés au terme de cette première partie de notre étude. Avant de quitter cette région, il nous faut indiquer quelles conclusions nous pouvons en tirer. Au cours de ces pages nous avons déjà eu plusieurs fois l'occasion d'en formuler quelques-unes; mais il reste certains points sur lesquels il est nécessaire de revenir. Pour plus de clarté nous examinerons ensemble le Tessin et les Grisons, puis, à part, le Valais.

Un premier point à noter, c'est la présence dans des tombes remontant tout au plus à la fin de la première époque du fer, de fibules en usage déjà à la fin de l'époque du bronze, comme la fibule à arc simple, celles à grandes et petites côtes. La même survivance se présentera aux époques suivantes, où nous constaterons par trois fois la présence d'une fibule à sangsue, ou de la Certosa, dans des tombes contenant des fibules La Tène II. A ce sujet, nous devons cependant faire remarquer que ces trois tombes ne présentent pas toutes les garanties désirables: elles furent fouillées par le propriétaire du terrain, mais en dehors de tout contrôle. On peut donc admettre que ces fibules étrusques dans des tombes La Tène II sont dues à un mélange, ce qui n'est pas le cas pour les tombes dans lesquelles ont été trouvées les fibules de l'époque du bronze.

Pendant la période suivante nous rencontrons la même particularité: dans des tombes contenant des fibules romaines parfaitement caractérisées, nous trouverons des fibules de la première période de La Tène.

Nous pouvons donc, croyons nous, admettre comme une des caractéristiques des cimetières de cette région, le fait que l'on peut trouver des fibules d'une époque antérieure encore en usage pendant une période beaucoup plus récente.

Que des fibules étrusques se rencontrent dans des tombes, en compagnie de fibules gauloises du type La Tène I, rien de plus naturel. Les populations gauloises en s'établissant dans la vallée, apportaient avec elles une civilisation qui leur était propre; mais pendant longtemps encore les anciennes populations qui n'avaient pas été exterminées, et qui continuaient à vivre à côté des nouveaux arrivants, durent conserver leur civilisation particulière.

Nous avons déjà attiré l'attention sur le petit nombre de fibules La Tène II et III trouvées dans ces cimetières. Il faut d'abord remarquer que la plupart de ceux-ci appartiennent à la période étrusque, et cessent de recevoir de nouvelles dépouilles au commencement de l'époque gauloise. Un seul d'entr'eux, celui de Giubiasco, commence à être en usage à la fin de l'époque étrusque, mais servait encore de lieu de sépulture au milieu du II<sup>ème</sup> siècle de notre ère.<sup>1)</sup>

Nous pouvons donc tirer de ces différentes constatations les conclusions suivantes :

Les deux vallées du Tessin et du Rhin supérieur furent habitées par une population stable dès la fin de la première période du fer; population très nombreuse, groupée, au Tessin, surtout autour de la petite ville moderne de Bellinzona, et dans les vallées voisines. Nous avons déjà montré pourquoi, et quel rôle joue dans ce groupement le passage en ce point de la grande route commerciale. Cette première période dut être assez longue et très prospère, à en juger par le nombre et la variété des fibules découvertes. Cette population n'était pas guerrière: du moins nous ne connaissons aucune tombe contenant des armes. Ces tribus devaient principalement vivre de l'agriculture: c'est pourquoi elles étaient établies dans la plaine; mais elles devaient aussi vivre du transit des marchandises; peut-être se chargeaient-elles de les transporter de la plaine du Pô jusqu'au Rhin; cette hypothèse expliquerait l'emplacement qu'elles avaient choisi pour y fonder leurs demeures. En tous les cas c'était une population riche, à en juger par le nombre et la valeur des objets que contenaient la majeure partie de leurs tombes.

C'est au début du VII<sup>ème</sup> siècle vraisemblablement que ces populations pénétrèrent dans la vallée. En effet, à côté des fibules datant de l'époque du bronze, nous trouvons des fibules de la Certosa d'un type très primitif. Or, d'après les découvertes faites en Italie, on peut placer au V<sup>ème</sup> siècle la belle époque de ce type.<sup>2)</sup>

Qui étaient ces habitants? et d'où venaient-ils?

Nous avons déjà démontré, en nous appuyant sur les beaux travaux d'Arbois de Jubainville et sur la survivance jusqu'à notre époque de noms

<sup>1)</sup> Tombe 515, avec une monnaie de Lucille, fille de Marc-Aurèle.

<sup>2)</sup> Montelius, *Civilisation primitive de l'Italie*, introduction.

de lieux terminés en ASCO, en très grand nombre dans la vallée, que cette population était vraisemblablement d'origine ligure. On sait en effet que les Ligures occupèrent toute la vallée du Pô. Mais cette hypothèse pourrait, nous semble-t-il, être appuyée par un argument tiré d'un autre ordre de faits. Mr. d'Arbois admet que les Ligures avaient primitivement habité les bords de la Baltique.<sup>1)</sup> Dans ce pays, ils durent connaître l'ambre; et en firent vraisemblablement le commerce. Il serait donc tout naturel qu'ils aient attaché une certaine valeur à cette substance, et qu'ils aient aimé à s'en parer. Or les cimetières tessinois sont d'une richesse incroyable en ambre. Pas de tombe qui n'en contienne quelques perles, soit sous forme de boucles d'oreilles, soit sous forme de grands et lourds colliers. Cet ambre est rouge et doit provenir selon toute vraisemblance de Sicile. Mais serait-il trop téméraire d'admettre que les Ligures ayant quitté leur pays du nord, et dans l'impossibilité de se procurer la belle substance dorée, gardant cependant leur prédilection pour les parures d'ambre, soient devenus des clients du commerce sicilien? Notons qu'ils tiraient le corail qui orne leurs fibules de la même région: de Naples.

Quant à la direction du mouvement qui peupla le Tessin, il semble bien qu'il s'opéra du sud vers le nord. Les Ligures durent pénétrer en Italie par l'Autriche, après avoir suivi la voie du Danube. C'est de la vallée du Pô, en remontant le cours du Tessin, qu'ils pénétrèrent jusqu'au lieu où nous retrouvons leurs nécropoles. Ce qui donne toute apparence de vérité à cette hypothèse, c'est que l'on ne retrouve pas trace de cette civilisation au delà de la barrière des Alpes, dans ce qui forme actuellement le canton des Grisons. Nous avons, il est vrai, rattaché les Grisons au point de vue archéologique à la vallée du Tessin, mais les deux cimetières qui nous ont engagé à réunir ces deux régions se trouvent dans la vallée de la Moësa, sur le versant sud des Alpes, dans une vallée qui, si aujourd'hui elle dépend politiquement des Grisons, dépend géographiquement de la vallée du Tessin.

Le Tessin fut donc à l'origine habité par une population ligure qui occupa toute la vallée jusqu'au pied du massif du St-Gotthard; cette population avait dû séjourner longtemps dans la vallée du Pô, où elle s'était trouvée en contact avec la civilisation que, avec Montelius, nous avons appelée étrusque.

Au début du IV<sup>ème</sup> siècle, une des tribus gauloises, qui devaient prendre Rome en 390, remontant également le Tessin, pénétra dans le territoire habité par les Ligures. Ces bandes guerrières, comme nous le prouve le grand nombre d'épées et de casques trouvés dans leurs tombes, s'installèrent au milieu de l'ancienne population (il ne semble pas qu'il y eut lutte), et finirent par lui imposer leur civilisation.

Cette cohabitation pacifique des deux races et les progrès des moeurs gauloises sont très nettement marqués par les nombreuses tombes dans les quelles on trouve des fibules de types étrusques mêlées aux fibules gauloises.

<sup>1)</sup> S. Reinach, *Compte rendu des Premiers Habitants de l'Europe* de A. de Jubainville, *Revue Critique* 1894, p. 361.

Les Gaulois de la vallée du Pô furent vaincus une première fois par les Romains en 222 avant J.-C., mais ce ne fut guère qu'après la conquête définitive de la Cisalpine, de 201 -- 176, que l'influence romaine se fit vraiment sentir dans la vallée du Pô. Ce n'est probablement qu'un peu plus tard qu'elle pénétra dans la vallée du Tessin. Le grand nombre de fibules La Tène I, le nombre considérable de tombes appartenant à cette période, tout montre que celle-ci dut être longue et prospère.

La seconde période du La Tène dut y commencer plus tard que dans le reste du domaine celtique, et elle ne dura pas longtemps, ainsi que le prouve le petit nombre de tombes remontant à cette époque. C'est à ce moment, vraisemblablement à la fin du II<sup>ème</sup> siècle, que l'influence romaine pénétra dans la vallée du Tessin. Dès lors nous ne trouvons plus dans les tombes que des fibules romaines associées assez souvent à des fibules La Tène II.

La troisième période de l'époque gauloise n'existe donc pas à proprement parler, du moins comme période indépendante; mais malgré la présence de cet élément romain, la civilisation gauloise continua à se développer: toujours les fibules caractéristiques de cette époque se trouvent en compagnie de fibules ou de vases romains, souvent même de monnaies. Un fait particulièrement intéressant, c'est de constater combien longtemps cette civilisation gauloise se prolongea à côté de la civilisation romaine: nous rencontrons encore, avec des monnaies de l'empereur Vespasien, des fibules La Tène III, et pendant longtemps encore, sans doute, les Gaulois romanisés continuèrent à se servir d'objets dont l'origine gauloise est indéniable. Nous avons constaté le même fait en Valais où, dans une construction romaine du IV<sup>ème</sup> siècle, nous avons rencontré des débris de vases, que, n'étant le milieu dans lequel nous les trouvions, nous n'aurions pas hésité à attribuer aux Gaulois.

Dans la vallée du Rhône, ce qui frappe au premier abord, c'est le petit nombre de fibules que cette contrée a livré. Mais la chose s'explique d'elle-même si l'on considère de quelle façon ces objets nous sont parvenus: nous avons déjà insisté sur ce fait que jamais, jusqu'à ce jour, le Valais n'a été l'objet de fouilles scientifiques pour la période préromaine. Dès lors on comprend très bien que les fibules qui sont généralement de petite taille et délicates aient été, soit perdues, soit brisées par les fouilleurs.

Aussi les conclusions que nous pouvons tirer de quelques pièces qui nous sont conservées ne présentent-elles pas une certitude aussi grande que celles que nous avons pu formuler pour le Tessin, et des découvertes subséquentes pourront les modifier en grande partie.

Le Valais a vu une première époque du fer très florissante, ce dont témoignent de nombreux cimetières; cette période fut étroitement liée à la période correspondante du Nord de l'Italie; cependant il semble que le Valais ait reçu quelques influences venant du Nord des Alpes. Ce fait s'explique de

lui-même: dès ces époques reculées les Alpes n'étaient plus une barrière, ainsi qu'en témoignent les nombreuses découvertes faites sur les cols, en particulier au Grand-Saint-Bernard. Les relations entre ces contrées devaient donc être déjà fréquentes, et la présence de nombreuses fibules de types italiens permet de supposer que, si le Valais ne reçut pas sa population de l'Italie, du moins en reçut-il sa civilisation. Durant cette première période, les rapports avec le nord durent être beaucoup moins nombreux.

Puis arrivent les populations gauloises. D'où venaient ces peuples? Arrivaient-ils directement du nord, ou, comme pour le Tessin, étaient-ils remonté depuis la vallée du Pô? C'est ce qu'il est pour le moment impossible à dire. Constatons seulement que, seule, la première période de l'époque gauloise est richement représentée dans la vallée du Rhône. La période suivante ne l'est que pauvrement et par des types tardifs. De cela nous pouvons en conclure que la première période dut se prolonger plus longtemps dans la vallée du Rhône.

En effet, déjà en 57, l'année après avoir vaincu les Helvètes près de Bibracte, César envoya Servius chez les habitants du Valais afin d'ouvrir des communications entre l'Italie et la Gaule, par le St-Bernard. Ce fut le premier contact des peuples de la vallée avec les armées romaines. Mais il ne dut pas avoir grande influence sur leurs moeurs, car le lieutenant de César ne put se maintenir longtemps dans le Valais, et dut, au bout de peu de jours, se retirer avec ses troupes.<sup>1)</sup>

Ce n'est qu'en 15 avant J. C., sous Auguste, que le Valais fut définitivement conquis. Si donc la deuxième période de l'époque gauloise est si peu représentée, c'est qu'elle se développa fort tard dans le Valais, ce qui n'a rien de surprenant dans une vallée aussi fermée que l'était alors la vallée du Rhône; c'est sans doute peu après l'introduction de cette nouvelle phase de la civilisation gauloise que survint la conquête romaine qui apportait avec elle une civilisation nouvelle.

Quant au La Tène III, il n'existe pas, ou plutôt il se confond avec la civilisation romaine, car bien que romains de nom, les habitants du Valais ne perdirent pas leur civilisation gauloise. Celle-ci se maintient pendant longtemps sous le vernis de la civilisation des vainqueurs.

<sup>1)</sup> Napoléon, Histoire de Jules César II, p. 104.



## Deuxième Partie.

### Le Plateau Suisse.

Le plateau suisse comprend la plus grande partie de la Suisse, nous pourrions même dire la Suisse entière, car au point de vue géographique, comme au point de vue archéologique, le Tessin dépend plutôt de l'Italie.

Le Plateau suisse est limité au nord par un fleuve, le Rhin, à l'est et au sud par les hautes chaînes des Alpes, à l'ouest par celles du Jura, toutes ne présentant que de rares passes; au sud il est même presque complètement isolé de l'Italie, ne communiquant avec celle-ci que par quelques cols très élevés, praticables en été, mais infranchissables pendant la plus grande partie de l'année. Il est au contraire largement ouvert du côté du nord, un fleuve n'ayant jamais été, même pendant ces époques reculées, une barrière. Nous devons donc nous attendre à trouver sur le Plateau suisse une civilisation bien différente de celle que nous avons rencontrée jusqu'à présent: l'influence du sud devra y être presque nulle, et prépondérante celle du nord.

Cette différence dans les civilisations se marque d'une façon très nette, non seulement dans les types de fibules que nous allons avoir à examiner, mais surtout dans les rites funéraires: dans le Tessin, comme dans le Valais, la tombe est toujours souterraine, sans signe extérieur; sur le Plateau, la tombe de l'époque de Hallstatt est le tumulus, et cette forme se conserve jusque pendant la première période de l'époque suivante, et tandis que l'incinération au delà des Alpes est rare, au nord elle est fréquente pendant le premier âge du fer.

### I. Premier âge du fer.

Les fibules que nous avons désignées comme types étrusques sont ici l'exception. Constatons d'abord l'absence complète de la fibule à sangsue, du moins du type à pied droit: elle est remplacée par un type à porte-agrafe court que nous avons rencontré en Valais.

La fibule à arc plat (fig. 59) ne se rencontre qu'une seule fois, à Mels, dans le canton de St-Gall. Cette station se trouvant sur le passage de la route commerciale, non loin de Coire, la présence de cette fibule en ce lieu n'est donc pas pour nous surprendre.

Les fibules cornues ne sont représentées que par deux exemplaires: l'une fut trouvée aux portes de Zurich, dans un des tumuli du Burghölzli, et l'autre dans un tumulus au Jaberg (canton de Berne). En somme, ce sont deux pièces isolées, probablement apportées par le commerce.

Il n'en est pas de même de deux autres fibules, la fibule serpentiforme et celle de la Certosa. Ces deux types que nous avons trouvés en grand nombre dans le Tessin, sont relativement très fréquents sur le Plateau.

La fibule serpentiforme se trouve dans le canton de Zurich: dans l'un des tumuli du Burghölzli, dans celui de Wangen, et dans l'un de ceux de Mönchhof, près de Kilchberg; puis tout à fait au nord de la Suisse, au delà du

Rhin, dans les tumuli de Gennersbrunnen et de Stetten (canton de Schaffhouse). Si nous descendons le Rhin, nous rencontrons une autre fibule dans un des tumuli de Muttentz (Bâle). Enfin, au centre du canton de Berne nous en trouvons deux: l'une provient du tumulus qui a livré le célèbre vase dit de Grächwil, de style grec archaïque; la seconde fut trouvée non loin de là, dans le tumulus de Neunegg. Enfin, un dernier exemplaire sur lequel nous ne possédons aucun renseignement provient de Villeneuve, à l'extrémité du lac Léman. Notons que la fibule serpentiforme prend souvent un aspect un peu différent de celui qu'elle a au sud des Alpes: le pied devient plus massif et court; la bague prend l'aspect d'un cône (groupe XVI, fig. 94).

Nous reviendrons sous peu sur cette répartition des fibules serpentiformes, et verrons quelles conclusions nous pouvons en tirer.

Voyons maintenant quelle est l'aire de répartition de la fibule de la Certosa.

Signalons d'abord pour mémoire une fibule qui fut trouvée dans le lit du Rhin à Widnau (St-Gall). Trois exemplaires proviennent de Zurich, et ont été trouvés dans les tombes sur la croupe de l'Uetliberg, colline sur laquelle était un refuge fortifié. Elles étaient en compagnie de fibules gauloises d'un type très primitif.

Le tumulus de Wangen en a fourni une. Dans le canton de Bâle, une fibule aurait été trouvée dans la nécropole gauloise de Muttentz: malheureusement la trouvaille n'est pas sûre, et il se pourrait que cette fibule provienne d'une autre localité.

En remontant le cours de l'Aar, dans le groupe de tumuli d'Aarwangen, nous en trouvons une de bronze et une autre en fer. Plus au sud, toujours dans la même vallée, à Vechingen, et dans la nécropole gauloise de Spiez, sur le bord du lac de Thoune, nous en constatons deux exemples. Une fibule semblable provient d'une tombe de Grandson (Vaud). Enfin, tout à l'extrémité du Léman, à Genève, ont été trouvées trois fibules de ce type, l'une dans la ville même, la seconde dans une tombe aux Arquillières et la troisième dans une tombe gauloise à Corsier.

Ce qui fait l'intérêt de cette statistique, c'est que l'on voit que toutes ces fibules, sauf peut-être deux, ont été trouvées dans des milieux nettement gaulois.

Devons-nous dire avec Reinecke,<sup>1)</sup> que la fibule de la Certosa est un type gaulois, et en faire la caractéristique d'une première période de la civilisation de La Tène? Nous ne le croyons pas.

Dans le Tessin, comme sur le Plateau, la présence de fibules de la Certosa dans des milieux gaulois ne doit pas nous engager à considérer cette fibule comme gauloise. Un fait semblable se constate dans le Tessin, à propos d'une autre fibule, celle dite à sangsue. Disons-nous que celle-ci est gauloise parce qu'elle a été trouvée dans des tombes contenant des fibules

<sup>1)</sup> Reinecke op. cit.



La Tène? cette idée ne viendrait à personne. Nous pensons donc que la présence des fibules de la Certosa dans des milieux gaulois est due uniquement à une survivance. Cette opinion semble d'ailleurs confirmée par la présence, comme nous le verrons bientôt, d'une fibule du type de la Certosa, mais gauloise celle-ci, c'est-à-dire munie d'un ressort bilatéral, dans un tumulus de la première époque de La Tène.

*Groupe IV:* Un nouveau type hallstattien qui ne se rencontre que sur le Plateau, est une fibule dont l'arc, le ressort et l'ardillon sont faits d'un même fil de bronze; le porte-agrafe est droit, assez long, terminé par un petit bouton (fig. 61).

*Groupe V:* La fibule à navicelle, que nous avons trouvée en Valais, se rencontre aussi sur le Plateau suisse. Elle se compose d'une coque de bronze, largement ouverte à sa partie inférieure; le ressort n'a que deux spires, et le porte-agrafe est très court. Généralement le canot s'élargit à sa partie médiane, ce qui lui donne une forme en losange. L'arc est presque toujours décoré, mais toujours géométriquement: ce sont des cercles pointés alternant avec des traits gravés (Conthey, fig. 12; Orpund, Basel-Augst), ou un décor purement linéaire (Basel-Augst), ou bien encore la surface de l'arc est entièrement couverte de stries longitudinales (Ipsachmoos, fig. 62). Ces fibules atteignent souvent des dimensions considérables.

Parfois enfin la forme en losange s'accroît jusqu'à donner à la fibule un aspect franchement carré; l'arc alors s'abaisse jusqu'à n'avoir qu'une faible courbure (fig. 63).

*Groupe VII:* La fibule à sangsue de type primitif que nous avons aussi rencontrée en Valais (fig. 16), se trouve une fois sur le Plateau: à Ollon (fig. 65); ce fait n'a pas lieu de nous surprendre, cette station se trouvant dans la grande plaine du Rhône aux portes du Valais. Cette fibule se distingue de la précédente en ce que son arc est décoré de légers canaux transversaux, qui rappellent encore la fibule de l'époque précédente, la fibule à côtes.

Une forme de fibule à navicelle, qui est spéciale à la région que nous étudions, a son arc large, concave, formé d'une mince feuille de bronze, le plus souvent ornée au trait; le pied est rectiligne, assez long, et terminé par un bouton (fig. 64).

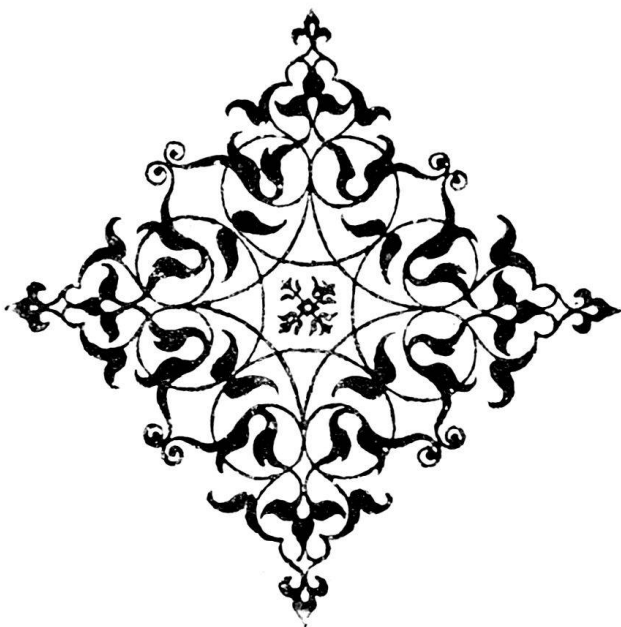
Comme forme entièrement nouvelle, nous n'en avons qu'une seule à mentionner, qui, bien que trouvée dans le nord du canton de Vaud, à Baulmes, est italienne d'origine; c'est une fibule à corps sangsuiforme, à pied rectiligne, sans bouton terminal; ce qui fait l'intérêt de cette pièce, c'est que l'arc est surmonté d'un oiseau sommairement silhouetté. Arc et oiseau sont couverts de fines stries (fig. 66).

Mais toutes les fibules que nous venons de passer en revue ne se rencontrent que sporadiquement à deux, trois exemplaires au plus. La fibule typique pour la période hallstattienne sur le Plateau est la fibule à timbale, avec toutes les variétés qui en dérivent.

*Groupe X:* La „fibule à timbale“ est issue de la fibule à navicelle dont l'arc s'enfle à sa partie médiane, prenant une forme légèrement sphérique (fig. 67): un exemplaire de cette fibule de transition entre la fibule à navicelle et la fibule à timbale, a l'extrémité du pied trefflé; en outre son ressort est bilatéral (fig. 68).

Puis l'arc se transforme bientôt en une calotte sphérique (fig. 69–70); le pied, assez court, est terminé par un petit bouton, quelques fois finement cannelé. Puis le bouton devient plus volumineux (fig. 71) et bientôt la timbale elle-même prend des proportions plus considérables (fig. 72); quelques fois le bouton terminal se creuse d'une alvéole dans laquelle est insérée une parcelle de corail (fig. 73).

Les fibules que nous venons d'examiner ont toutes l'ardillon faisant corps avec la timbale; l'ardillon décrit d'abord une ou deux spires, puis ce ressort disparaît.



Plateau suisse. — Fibules Nos 61 à 94.

*Groupe IV:* 61. Hauterive (Fribourg). [Zurich].

*Groupe V:* 62. Ipsachmoos (Berne). [Berne]. — 63. Stein (Schaffhouse) argent. [Constance].  
— 64. Chatonnaye (Fribourg). [Fribourg].

*Groupe VII:* 65. Olon (Vaud). [Genève]. — 66. Baulmes (Vaud). [Lausanne].

*Groupe X:* 67. Zollikon (Zurich). [Zurich]. — 68. Hermrigen (Berne) [Bienne]. — 69 70.  
Hemishofen (Schaffhouse). [Schaffhouse]. — 71. Zollikon (Zurich). [Zurich]. — 72.  
Hermrigen (Berne). [Bienne]. — 73. Wangen (Zurich). [Zurich].

*Groupe XI:* 74. Thayngen (Schaffhouse). [Schaffhouse]. — 75. Murzelen (Berne). [Berne].  
76. Bulach (Zurich). [Zurich]. — 77. Trüllikon (Zurich). [Zurich].

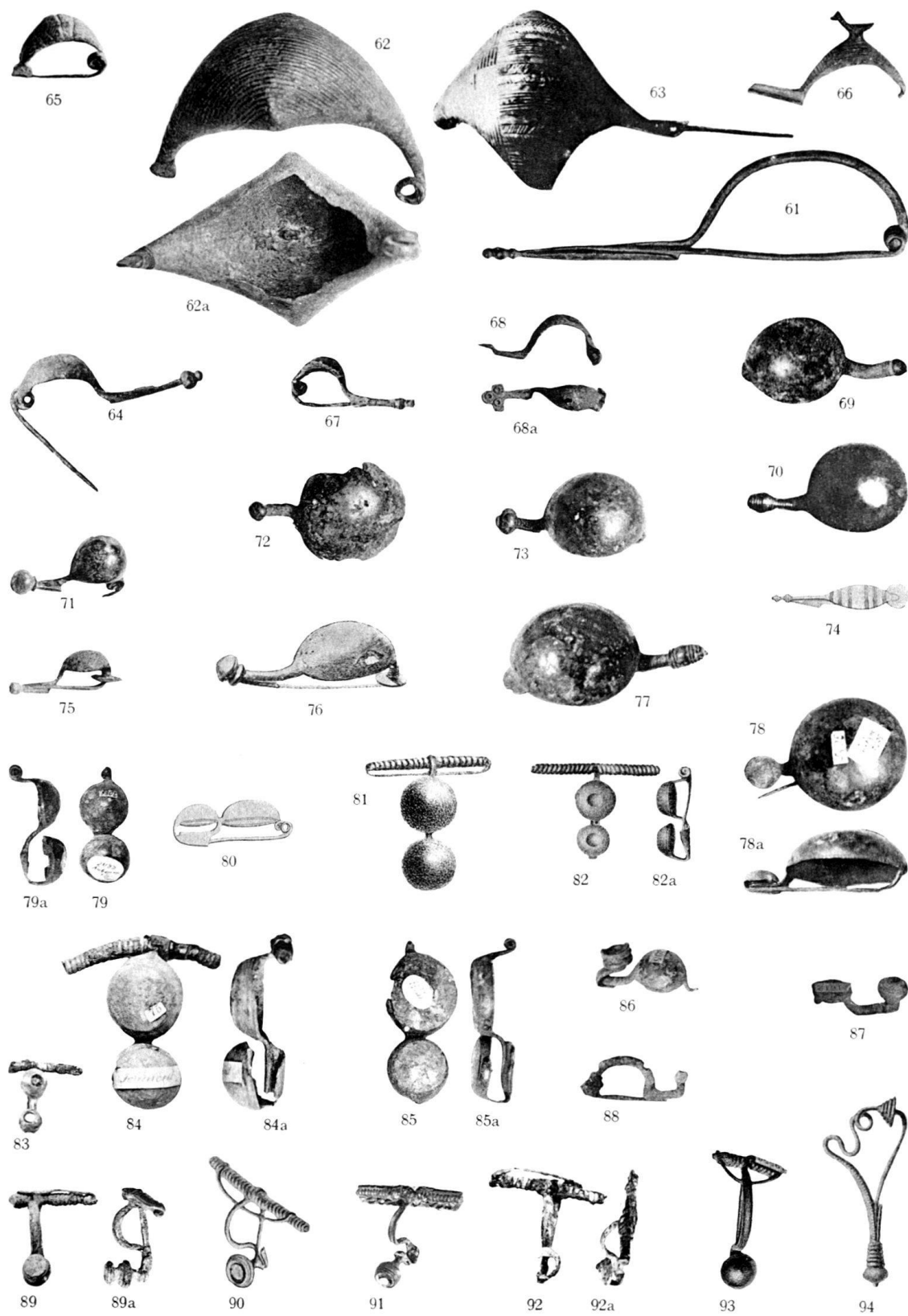
*Groupe XII:* 78. Sergey (Vaud). [Lausanne]. — 79. Aubonne (Vaud). [Lausanne]. — 80.  
Thayngen (Schaffhouse).

*Groupe XIII:* 81. Trüllikon (Zurich). [Zurich]. — 82. Kilchberg (Zurich). [Zurich]. — 83.  
Lunkhofen (Argovie). [Zurich]. — 84. Tschugg (Berne). [Bienne]. — 85. Rances (Vaud).  
[Lausanne]. — 86. Ins (Berne). [Berne]. — 87. Meikirch (Berne). [Berne].

*Groupe XIV:* 88. Murzelen (Berne). [Berne]. — 89. Dörflingen (Schaffhouse). [Zurich]. —  
90. MuttENZ (Bâle). [Bâle]. — 91. Lunkhofen (Argovie). [Zurich].

*Groupe XV:* 92. Trüllikon (Zurich). [Zurich]. — 93. Kersatz (Berne). [Berne].

*Groupe XVI:* 94. Ossingen (Zurich). [Zurich.]

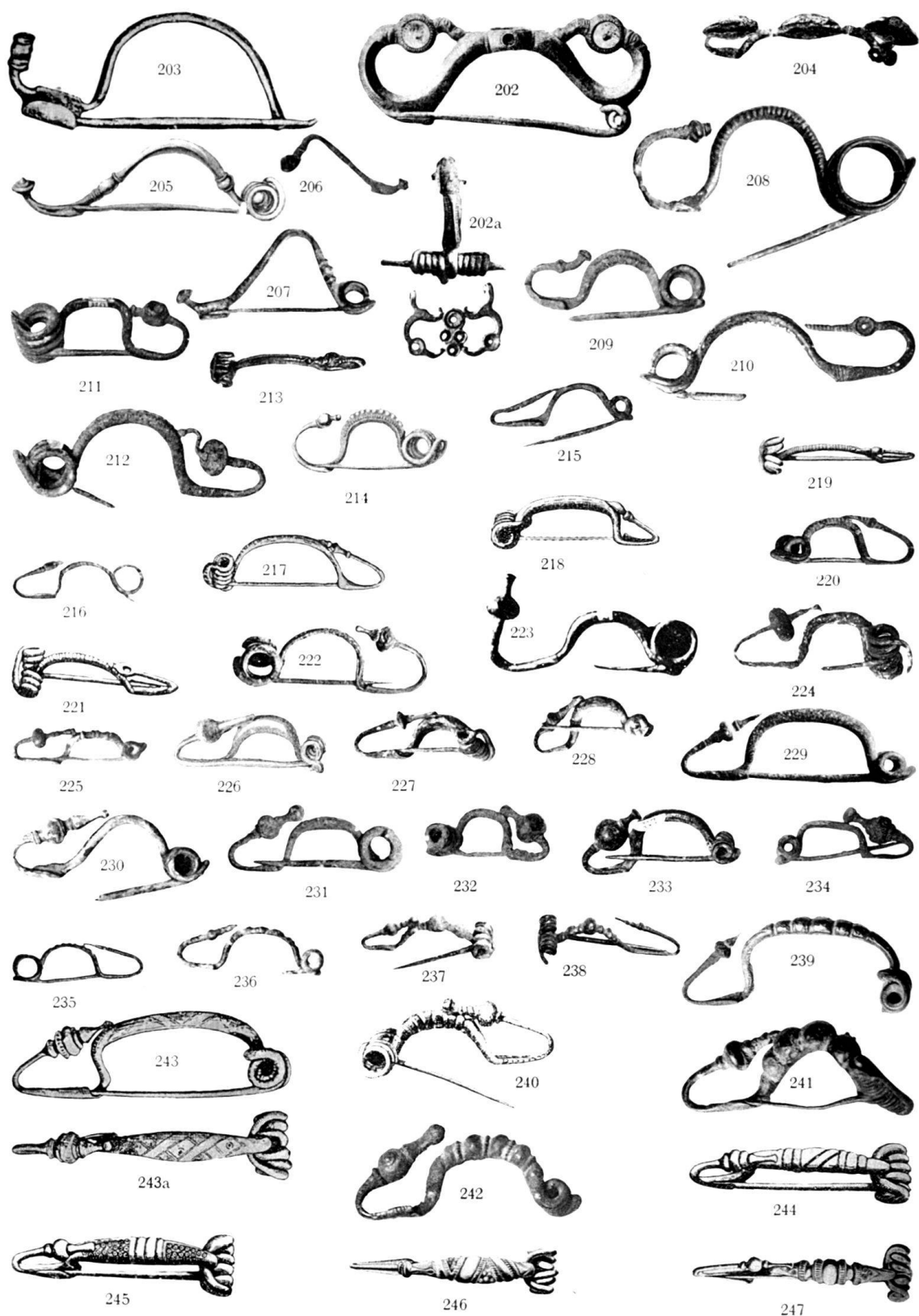


Plateau suisse. — Fibules 61 à 94.

$\frac{1}{2}$  gr. nat.

Plateau suisse. — Fibules Nos 202 à 247.

- Groupe XIX* (suite): 202. Travers (Neuchâtel) [Neuchâtel]. — 203. Mels (St. Gall) [St. Gall]. — 204. Muttentz (Bâle) [Liestal].
- Groupe I*: 205. Muttentz (Bâle) [Bâle]. — 206. Spiez (Berne) [Berne]. — 207. Ollon (Vaud) [Lausanne]. — 208. Zurich (Zurich) [Zurich]. — 209. Murgenthal (Berne) [Bern]. — 210. Windisch (Argovie) [Zurich]. — 211. Ollon (Vaud) [Lausanne]. — 212. Langenthal (Berne) [Berne]. — 213. Belmont (Vaud) [Lausanne]. — 214. Muttentz (Bâle) [Bâle].
- Groupe IV*: 215. Spiez (Berne) [Berne]. — 216. Belmont (Vaud) [Lausanne]. — 217--219. Vevey (Vaud) [Vevey]. — 220. Belmont (Vaud) [Lausanne]. — 221. Vevey (Vaud) [Vevey]. — 222. Belmont (Vaud) [Lausanne].
- Groupe V*: 223. Kreuzlingen (Thurgovie) [Constance]. — 224. Mettmenstetten (Zurich) [Zurich]. — 225. Winkel (Zurich) [Zurich].
- Groupe VI*: 226. Champagny (Fribourg) [Berne]. — 227. Mettmenstetten (Zurich) [Zurich]. 228. Hochdorf (Lucerne) [Lucerne]. — 229. Corsier (Genève) [Genève]. — 230. Ossingen (Zurich) [Zurich]. — 231. 232. Berne [Berne]. — 233. Rances (Vaud) [Lausanne]. — 234. Berne [Berne].
- Groupe VII*: 235. Belmont (Vaud) [Lausanne]. — 236. Winkel (Zurich) [Zurich]. — 237. Hochdorf (Lucerne) [Lucerne]. — 238. Belmont (Vaud) [Lausanne]. — 239. Berne [Zurich]. — 240. Vevey (Vaud) [Vevey]. — 241. Genève [Genève]. — 242. Fehraltorf (Zurich) [Zurich].
- Groupe VIII*: 243--247. Vevey (Vaud) [Vevey].



Plateau suisse. — Fibules 202 à 247.

$\frac{1}{2}$  gr. nat.



Plateau suisse. — Fibules Nos 248 à 292.

- Groupe IX:* 248. Ollon (Vaud) [Berne]. — 249. Mettmenstetten (Zurich) [Zurich]. — 250. Hochdorf (Lucerne) [Lucerne]. — 251. 252. Steinhausen (Zug). — 253. Montreux (Vaud) [Berne]. — 254. 255. Vevey (Vaud) [Vevey]. — 256. 257. Belmont (Vaud) [Lausanne]. — 258. Altstetten (Zurich) [Zurich]. — 259. 260. Vevey (Vaud) [Vevey]. — 261. Windisch (Argovie) [Zurich].
- Groupe XI:* 262. 263. Ollon (Vaud) [Lausanne]. — 264. Kilchberg (Zurich) [Zurich]. — 265. Vevey (Vaud) [Vevey]. — 266. 267. Altstetten (Zurich) [Zurich]. — 268. Berne (Berne) [Zurich]. — 269. Vevey (Vaud) [Vevey]. — 270. Ober-Ebersol (Lucerne) [Lucerne]. — 271. Vevey (Vaud) [Vevey]. — 272. Richigen (Berne) [Berne]. —
- Groupe XII:* 273. Spiez (Berne) [Berne]. — 274. Altstetten (Zurich) [Zurich]. — 275. Spiez (Berne) [Berne]. — 276. Muttenez (Bâle) [Berne]. — 277. Yverdon (Vaud) [Berne]. — 278. Muttenez (Bâle) [Berne].
- Groupe XIII:* 279. Lausanne (Vaud) [Zurich]. — 280. Belmont (Vaud) [Lausanne]. — 281. Mettmenstetten (Zurich) [Zurich].
- Groupe XIV:* 282. Langenthal (Berne) [Berne]. — 283. Rances (Vaud) [Berne]. 284. Muttenez (Bâle) [Berne]. — 285. Yverdon (Vaud) [Berne]. — 286. Berne [Berne].
- Groupe XV:* 287. Spiez (Berne) [Berne]. — 288. Vevey (Vaud) [Vevey]. — 289. Muttenez (Bâle) [Berne]. — 290. 291. Altstetten (Zurich) [Zurich]. — 292. Berne [Berne].



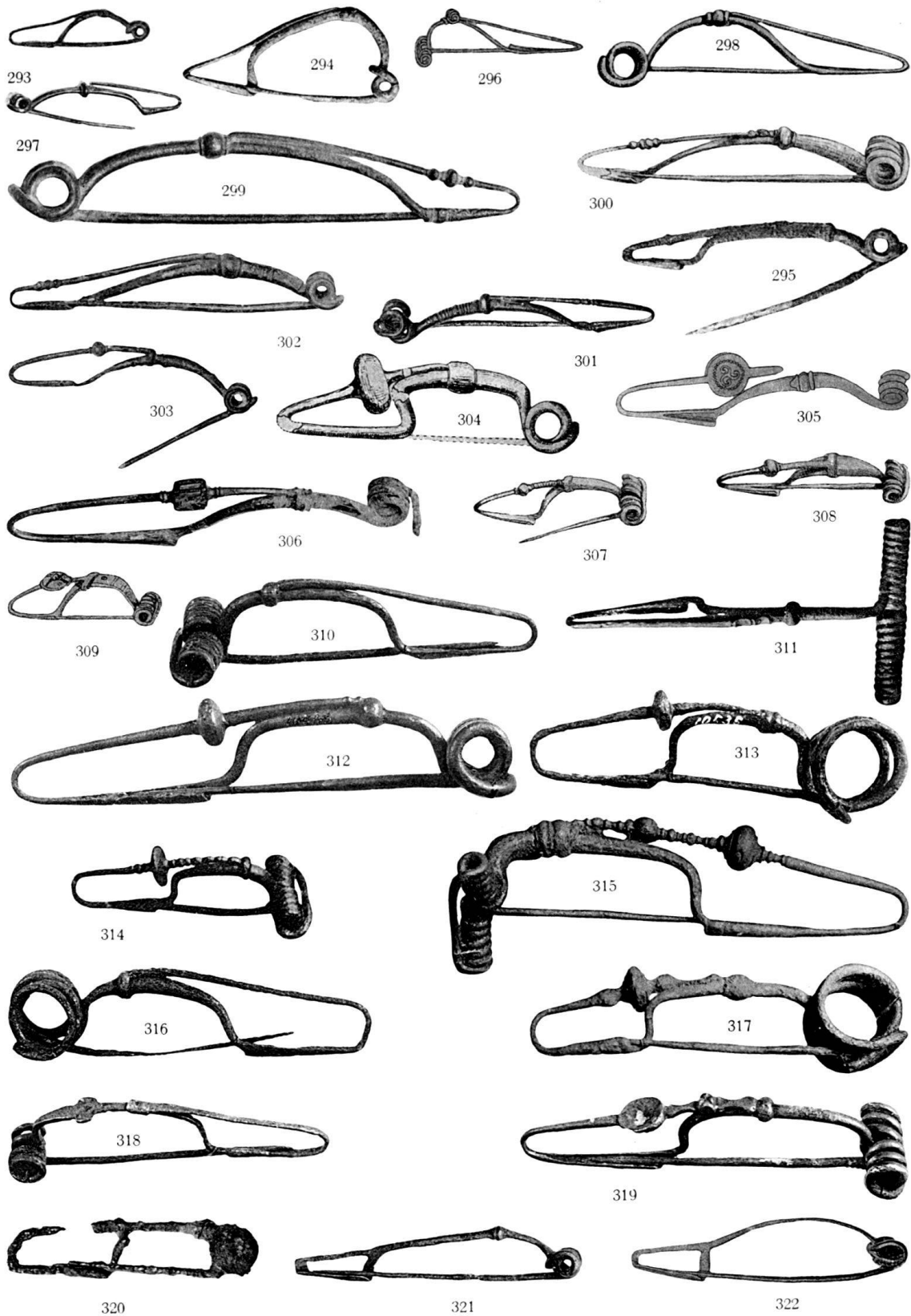
Plateau suisse. — Fibules 248 à 292.

$\frac{1}{2}$  gr. nat.

Planche XV.

Plateau suisse. — Fibules Nos 293 à 322.

- Groupe XV*: 293. Bienne (Berne) [Berne]. — 294. Windisch (Argovie) [Zurich]. — 295. Arni (Argovie) [Zurich]. — 296. Vevey (Vaud) [Vevey]. — 297. Horgen (Zurich) argent [Zurich]. — 298. Vevey (Vaud) [Vevey]. — 299. Mörigen (Berne) [Zurich]. — 300. Mettmenstetten (Zurich) [Zurich]. — 301. 302. Aaregg (Berne) [Berne]. — 303. Münsingen (Bern) [Berne]. — 304. Vevey (Vaud) fer [Vevey]. — 305. Mühleberg (Berne) [Berne]. — 306. Münsingen (Berne) [Berne]. — 307. 308. Steinhausen (Zug). — 309. Vevey (Vaud) [Vevey]. — 310–319. La Tène (Neuchâtel) fer [Bienne, Genève, Berne, Zurich].
- Groupe XVIII*: 320. Wetzikon (Zurich) fer [Zurich]. — 321. Estavayer (Fribourg) [Berne]. 322. Niederbipp (Berne) [Berne].



Plateau suisse. — Fibules 293 à 322.

$\frac{1}{2}$  gr. nat.